



« On débute en 2014, deux ans après le début du conflit.

Conflit...

C'est un nom un peu faible pour désigner ce qui se trame au Québec depuis... Il s'agit de la première guerre civile dans une démocratie où...

Démocratie...

Ce mot n'existe plus. Plus au sens où on l'entend en tout cas. Un gouvernement élu par le peuple.

Oui... Élu il y a plus de six ans, plus rien depuis.

Rien...

Il faudrait vraiment que je fasse attention aux mots que j'emploie. Les batailles ne sont pas rien, les idées non plus, et surtout pas, il ne faut jamais l'oublier, la mort. La mort n'est pas rien. Loin de là.

Loin de là...

J'imagine que je devrais parler de l'élément déclencheur. Après une introduction, c'est ce à quoi on peut s'attendre. Ce fut une mort. Évidemment. Non... Une dizaine de morts. D'un coup. Dix étudiants. Dix jeunes étudiants entre 17 et 29 ans. Il leur restait encore beaucoup de chemin à faire. C'était avant même que la manifestation n'avance. Avant même que tout ne débute. Une grenade, voilà ce qui a été lancé. Par un imbécile. Ou une. Du haut d'une fenêtre. On ne saura jamais qui. Le chien s'est caché la queue entre les jambes et n'a jamais avoué son crime. Ne s'en est jamais vanté. Probablement mort depuis. Dans un autre combat. Avec une autre grenade. Ça, ce serait équitable et équilibré.

J'aurais probablement eu l'air d'un radical à l'époque avec ces mots...

À l'époque...

[...]

Les autres ont paniqué. Que pouvaient-ils faire? La marche voulait être la plus grande organisée en moins de 24 h, il n'y avait pas d'infirmiers autour, encore. L'hallucination collective d'un démon n'a pas aidé, pas plus des élèves courant avec des membres détachés, avec le visage ensanglanté, perdant leur sang aussi bien que leur esprit. Non plus les policiers qui, croyant bien faire pour ne pas laisser fuir le coupable, ont empêché la dispersion. Et la police s'est mise à frapper.

Parce que c'était trop fort.

Parce que c'était le désordre.

Parce qu'il fallait que l'on se calme.

Parce que...

Parce que...

J'étais là. Ma première réflexion a été qu'une bombe assourdissante ou n'importe quoi d'autre avait explosé. Après que j'aie entendu les étudiants hurler comme je n'avais jamais encore entendu des gens le faire, mon réflexe fut de courir. Où? Je ne le sais pas. Où? Pas dans la bonne direction parce que j'ai vu...

[...]

J'ai détourné mon regard des corps pour voir celui d'un type avec le ventre arraché...

[...]

J'ai hurlé en courant quand j'ai entendu la détresse de la petite fille ayant perdu son bras...

[...]

[...]

Excusez-moi, je ne voulais pas. Je ne voulais pas. Je ne voulais pas. Non...

[...]

La police m'a assommé, je crois.

2

Le gouvernement a évoqué des pouvoirs spéciaux, suspendu les élections jusqu'à la fin du conflit. Les combats, oui combats, entre les civils et les forces de l'ordre devenant beaucoup trop sanglant depuis une semaine. Le fédéral n'est pas intervenu, déplorait la situation, mais n'est pas intervenu. Ils auraient perdu beaucoup trop d'intention de vote. Le Bloc n'élira probablement aucun député cette année. Incapable de trouver une solution qui convienne aux deux parties. Aux deux camps, pardon.

Je me souviendrais toujours de cette infirmière qui partait se battre, revenait se soigner, se bourrait de médicaments et repartait se battre. Il fallait la voir en train de changer le pansement qui lui couvrait le dos d'un trait, elle ne bronchait pas et en remettait un autre. Elle est peut-être morte de surdose ou de ses blessures. Je ne l'ai jamais revue.

C'est durant la première semaine que la ministre de L. est morte. Bombe. Personne n'a jamais réclamé le crime. Certains pense qu'il fallait une victime parmi les ministres pour se rallier l'opinion publique. Ça a marché, deux pôles, les « Libérateurs » (je les surnomme plus simplement les « Rateurs ») et l'« Union ». La police d'un côté, les pompiers de l'autre. C'est un peu exagéré, voir caricatural, mais on a rarement vu une séparation aussi nette de la société. Les exceptions sont nombreuses, mais les artistes, les étudiants, les professeurs, les syndicalistes, les partis de gauche (sauf le PQ, dissolu), les médecins, les pompiers et les informaticiens dans l'Union. Les partis de droites, les comptables, les policiers, les techniciens, les banquiers, les chefs d'entreprise, les businessman, et, étrangement, les cuisiniers du côté des Libérateurs.

Il ne reste qu'une seule université debout du côté de l'Union, enfin, en grande partie debout : le quart des pavillons a subi des bombardements intenses et est devenu inutilisable. Démoli pour employer un meilleur vocabulaire. Bref, la seule qui reste potable dans l'Union est l'UdeM : les universités des régions ayant été abandonnées pour des raisons stratégiques et McGill, UQÀM, Laval et Sherbrooke ayant été perdu aux mains (ou plutôt aux armes) de l'ennemi. Ils ont réaménagé les locaux pour les transformer en cégeps « supérieurs » où les jeunes libérateurs rentrent pour apprendre un métier et en ressortent capable de le faire. Peu importe le prix. S'il faut qu'on les modifie génétiquement pour le faire, ce sera fait.

Au moins, on a sauvé les livres. On a « translaté furtivement » l'entièreté de la BANQ en une nuit (avec la collaboration de TOUS les employés) et on a pu détourner les convois qui allaient brûler les livres de McGill. On a perdu ceux de l'UQÀM : ils ont trouvé plus simple de faire sauter la bibliothèque au grand complet. Les maîtres et docteurs auteurs de leur thèse risquent de passer dans l'oubli, leur savoir aussi, leurs noms effacés sous des mètres de décombres.

On est en train de développer de nouvelles armes avec les moyens du milieu : les Libérateurs ne

risquent pas de vouloir prendre l'UdeM de sitôt... En effet, Montréal sera soufflée s'ils touchent à notre université : on a un mini accélérateur de particules qui veille au grain. C'est fou ce qu'on peut faire avec une telle machine entre de bonnes mains.

3

Les cours sont gratuits dans l'Union. On effectue des échanges à l'aide du troc surtout, faute de posséder suffisamment de liquidités, les banques ont gelé nos comptes, mais continuent les intérêts sur les prêts étudiants, symboliquement surtout. J'imagine... Je ne vois pas l'avenir dans lequel on les remboursera. On échange souvent avec des livres aussi (nos bibliothèques sont très bien gardées : les livres sont une richesse). Nous avons eu nos premières récoltes cette année et beaucoup plus de chance que l'année dernière où les Libérateurs avaient « libéré » d'énorme quantité d'acide sur nos maisons et nos cultivateurs tous deux brûlés entièrement.

J'ai rencontré un ami du secondaire hier. Du moins, je crois que c'était lui. Il était complètement défiguré, souffrant, il n'y avait rien à faire. Je lui ai pourtant demandé si je pouvais l'aider. S'il m'a bien compris et si je l'ai bien compris, j'ai fait la bonne chose. Enfin...

On est en train d'établir un nouveau système monétaire, les livres n'étant pas très faciles d'échange pour de plus grandes transactions, les cartes à jouer ayant fait leur temps aussi (il ne reste plus beaucoup de cartes encore vierges). Nous n'avons rien mis en circulation pour le moment, nous attendons de pouvoir être sûr d'effectuer des transactions internationales.

Vous devez trouver cela ennuyeux. Ce n'était pas de cela que je voulais parler de toute manière...

Après une semaine, les gens ont commencé à se rallier à l'un ou l'autre des camps. Quand les gens ont vu que les mafieux se battaient contre les étudiants, plusieurs ont changé d'idée. Dans les deux sens. En fait, le moment définitif où la population a vraiment été scindé fut lorsque le mafieux Scuzina a tiré dans la foule de jeunes. Un appel a été lancé par les Libérateurs de se rendre à Québec afin de se retirer du conflit pour mieux le cerner par la suite. Les associations étudiantes ont demandé de se regrouper à Montréal, investir les lieux public, créer de géants syndicats et communes de population qui pourraient coordonner les activités. En plus de la FEUQ, la FECQ, la CLASSE, la TACEQ, se sont joints la CSN, la FTQ, la CSQ et autres syndicats. Des syndicats de métiers ont aussi été créé de toute pièce en moins d'une semaine pour les représenter en autre un ordre des cordonniers, des pâtisseries, des électriciens, quelques mécaniciens qui sont restés à Montréal,... Le regroupement de tous ces syndicats fut baptisé l'Union.

C'est à partir de ce moment que le conflit a atteint un point de non-retour. Les affrontements se faisaient pendant des heures, échangeant coup de poing contre coup de matraque contre gaz lacrymogène contre coup de pied contre coup de saucisson sec contre... Pas d'issues possibles, les plus fatigués sortaient du combat, laissait leur place à d'autres et revenaient quelques heures plus tard pour se battre pendant plusieurs heures. Les quelques rares photos du haut des immeubles montraient une foule immense, pressée l'une contre l'autre, sans vraiment d'issue possible. Probablement des dizaines de milliers de personnes de chaque côté, en train de se battre. Probablement plus : aucune des photographies que j'ai pu voir n'en montrait la fin. Les armes blanches sont arrivées deux, trois semaine plus tard, quand les poings n'étaient plus utiles du tout et que tous les liens étaient définitivement rompus. Ils le sont depuis deux ans maintenant. L'Union a réussi à rassembler les régions et Montréal. Les Libérateurs ont gardé Québec et ont récemment envahi la partie sud de Montréal ainsi que quelques villes environnantes (Longueuil notamment). Le nord québécois a coupé tous les liens. Plusieurs rumeurs circulent dont une qui prétend qu'ils ont déclaré leur indépendance face au restant du Québec et qu'ils peuvent enfin vivre

comme ils l'ont toujours voulu : libre.

4

J'ai vu un ancien étudiant, il y a près d'un mois, faire ce qu'il appelait : « battre la mesure ». Il prenait un bâton et frappait sur son adversaire avec un certain rythme : « 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... 1,2,3... ». J'en parle maintenant parce que je l'ai vu ce matin, avec un violon, en train d'interpréter une pièce que je ne connaissais pas. Il avait les yeux fermés, il devait la connaître par cœur depuis un petit moment. Arrivé à la fin, je n'ai pas pu m'empêcher de verser quelques larmes tellement c'était beau. Lui, a pleuré beaucoup plus longtemps...

Depuis plusieurs jours, on parle de reprendre Montréal au grand complet, ce serait un excellent avancement pour l'Union et on pourrait tenter des négociations avec la partie adverse par la suite : le rapport de force s'en trouvant possiblement inversé après la reconquête. Nous sommes aussi très curieux de savoir en quoi ils ont transformé le centre-ville. Des rumeurs veulent qu'ils y aient des campements d'écoles militaires, mais aucun éclaireurs n'a pas confirmé ce qu'il s'y tramait. Nos espions ne sont jamais revenus.

La reconquête, intitulé « L'OSTIE de grosse Attaque toastée des deux bords » en l'honneur d'une célèbre manifestation, se déroulera le soir (toujours en l'honneur des premiers militants). Les professeurs sont déjà en train d'expliquer les stratégies et personne ne peut sortir des campus qui ont reçus l'information. D'un moment à l'autre, on attend le signal. Signal qui sera celui de l'alarme d'incendie. En effet, les déclencheurs d'incendie rappelle le symbole utilisé depuis 2005 pour un monde meilleur : le carré rouge!

[...]

Nous sommes campés plutôt proche de McGill, on attend un nouveau signal avant de mettre en branle la première vague. Tout autour de moi, les gens s'affaissent à vérifier leur équipement, prier ou chanter à voix basse. Nous sommes dans un immeuble abandonné depuis un bon moment. Quelques éclaireurs sont partis voir s'il y aurait des choses intéressants dans la bâtisse qui pourraient nous être utile, mais il est très probable que non. J'écoute autour de moi, les gens ne laissent pas transparaître d'inquiétude, les masques camouflant une bonne partie des expressions qui auraient pu montrer de la crainte. Et là, ils chantent. Ils chantent! Et tous en chœur, un par un se joignent au chant commun, toujours à voix basse. Je me joins aussi à eux, je suis avec eux, je crois en eux, en nous, nous sommes fait pour chanter et redevenir ce que nous étions : libre. Libre de choisir, de chemin, de se faire guérir et éduquer. Libres d'être humains! Libres!

« Nous vivons
Pour une éducation
Nous pensons
À une nation
D'être libres
De toutes nos fibres.

Nous crions
Pour terrasser les camions
Nous poussons
Pour être plus qu'un ion

Nous sommes sages
Et abolissons nos cage.

Nous rions
Pour garder nos traditions
Nous chantons
Pour contrer la malédiction
À bas l'envie
Et vive la vie! »

5

Ce que j'ai vu...

J'aurais préféré n'avoir rien vu de tout cela. Et pourtant... Je n'oublierais jamais. La lutte m'a marqué à tout jamais.

Jamais...

L'information commence à circuler, les gens réagissent avec dégoût, avec horreur, avec terreur. Depuis ce matin, certaines personnes des libérateurs (d'aussi loin que Québec!) se sont joints à nous, volontairement. Beaucoup de personnes sans fonctions dirigeantes, horrifiées de ce qu'on leur avait caché. Dissimulé.

Il faudrait peut-être que je commence par... le commencement.

L'attaque a eu lieu, il y a trois jours, nous voulions récupérer McGill avant de lancer une énorme offensive vers le centre-ville. Nous pensions récolter de l'information, notamment sur ce qui se passait du côté de l'ennemi sous forme de documents qui seraient restés dans l'ancienne université (maintenant un *no man land*) ou par l'interrogation de prisonniers.

À la place, nous avons vu ce qu'ils étaient en train de faire et c'était horrible.

À la place de polices spéciales, ultra baraquées comme on en avait l'habitude ces derniers temps (grâce à plusieurs drogues), avec des matraques et des explosifs, on a eu... on a eu...

Des kamikazes.

Des gens qui s'avançaient, complètement drogués, dans la foule et se faisait sauter. Des kamikazombies plutôt. On a battu en retraite, on est revenus, d'autres sont sortis, ont explosé. Au bout d'un moment, on a réalisé qu'ils ne savaient même pas qui étaient leurs ennemis : ils se faisaient sauter même entres-eux lorsqu'ils étaient trois ou quatre au même endroit. C'est comme cela qu'on a pris McGill, on les attirait les uns contre les autres. Ils ont tous sauté. On ne sait pas depuis combien de temps ils étaient comme cela. Selon les rares personnes qui les ont suffisamment approchés pour les sentir (et en sont ressortis vivant), cela devait faire un petit moment, un minimum de quatre, cinq jours, leur odeur était abominable. Minimum. Les locaux étaient remplis d'excréments, les rares nourritures qu'il restait étaient périmées depuis un petit moment. On espérait que ce n'était pas de ça qu'ils se nourrissaient entretemps. Aucune trace de drogue. Nos scientifiques sont en train d'analyser les corps.

Nous espérons qu'ils étaient déjà morts avant que nous n'arrivions. Vivre dans ces conditions aurait été... horrible... inhumain.

Nous espérons qu'ils étaient déjà morts.

6

De McGill, nous avons passé à l'UQÀM, même scénario, quelques morts de notre côté, surtout des gens qui ne fuyaient pas assez rapidement après avoir rassemblé deux, trois kombies. Oui, kombies est le terme qu'on utilise pour les désigner. Une alliée camerounaise me disait ce matin que dans un sens, c'était une très bonne appellation. Je n'ai jamais compris ce qu'elle voulait dire. Cette fois, on en a désarmés plusieurs pour voir si on peut en refaire prendre conscience à quelques-uns. Peine perdue, pour l'instant en tout cas. On ne sait pas quoi en faire. Ils maigrissent continuellement et ne semble pas mourir. Un seul s'est effondré et n'arrive plus à se lever. Il n'a pas essayé non plus... Son cœur bat toujours, mais il ne semble pas avoir de vie consciente. C'est tout ce qu'on arrive à savoir sur les kombies. Pour le reste, Montréal est à nous, mais le cœur n'est pas à la réjouissance.

Les délégués sont tous rassemblés et discutent de la marche à suivre. La prochaine étape est probablement de prendre Québec si les négociations ne portent pas fruit, mais cela pourrait prendre beaucoup plus de temps et ce ne serait pas aussi facile. Bien que des rumeurs courent sur le fait que tout Québec aurait été transformé en kombies, il est peut probable que ce soit ce qu'il s'y passe réellement. Il fallait que quelqu'un pose les bombes sur les kombies pour qu'ils explosent. Nous envahirons d'abord Longueuil. Les villes aux alentours de cette dernière parlaient encore d'affrontement avec des soldats la semaine dernière. On garde espoir qu'il y a encore des êtres humains. Des êtres humains...

Les observations des scientifiques sur les kombies qui ont été faites jusqu'à présent ne semblent pas prouver que le phénomène soit contagieux. Certains membres de l'Union étaient effrayés à l'idée d'être contaminés (utiliser le terme de kombies pour les désigner n'a pas tellement aidé à la peur de contagion qu'ils pouvaient provoquer). Malheureusement, certains d'entre-eux ont tellement pris peur qu'ils ont préféré... Enfin... L'hypothèse en vogue maintenant est qu'ils se sont tous fait injecter quelque chose, volontairement ou non, par une seringue, de la nourriture,...??? On cherche encore.

Mais qui est assez MALADE pour faire une chose pareille?

[...]

Les premiers jours des premiers affrontements ont été les plus violents. Les combats se faisaient jour et nuit et jour et... Après un mois, les centres commerciaux n'ayant plus grand chose à offrir, on a commencé à s'approprier directement à la source. Pareil pour les libérateurs. Ce fut alors un combat en détournement d'approvisionnement. Les libérateurs aimaient bien, au départ, simplement faire sauter les convois. Ils ont arrêté quand ils ont réalisé qu'il n'y avait plus grande nourriture de leur côté non plus. Les gens se sont vite fatigués, les affrontements se sont taris à partir de ce moment. Durant les deux années qui ont suivi, on faisait d'énormes attaques qui étaient organisées pour conquérir de vastes espaces, plus juste de petites batailles de tranchées. C'est à cause d'une de ces attaques massives que nous avons perdu la partie sud de Montréal. C'est aussi après cette attaque qu'ils ont saboté les filtres, pollué massivement le fleuve et coupé toute l'alimentation électrique des régions. C'est là que la peste est survenue.

Heureusement, on s'est rendu compte rapidement de l'épidémie. Avant même que quelqu'un ne meurt, on avait déjà réalisé que c'était une peste. On avait rapidement isolé les individus et tout le monde portait un masque trois jours après avoir découvert la maladie. L'épidémie a cessé de se propager un mois après le premier mort. On parle d'une quarantaine de milliers de personnes mortes dans l'Union.

Les régions, qui n'ont pas pu avoir l'organisation pour mettre en place des mesures d'hygiène aussi rapidement, ont été les plus atteintes. On pense surtout que les animaux ont aidé à la propagation de la maladie dans les régions. Il fut souvent difficile de convaincre des éleveurs d'abattre leur troupeau. Voir impossible. Avec les conséquences prévisibles... Le fait que les libérateurs n'aient pas vraiment réussi à l'enrayer de leur côté n'a pas aidé les régions environnant Québec non plus. Avec les conséquences prévisibles... Un photographe de l'Union est allé dans la ville de Québec pour tenter de photographier les dégâts de la peste chez les libérateurs. Quand il a compris que les libérateurs ne faisaient rien ou presque pour stopper la progression de la peste un mois après que nous en avons fini avec tous les symptômes chez nous, il a envoyé ses photographies, mais est resté à Québec. À cause des conséquences prévisibles...

Les scientifiques pensent que la nourriture a été contaminée par un agent mutatif quelconque. Je parle des kombies là, plus de la peste. Enfin, certains ne voient pas la différence. Ils recommandent donc la plus grande précaution quant à l'ingestion de nos aliments. Bien que l'effet ne peut pas être instantané (à cause d'un jargon scientifique complexe), on ne sait pas à quel type de comportement l'empoisonnement conduit à court terme. À long terme, on ne le sait que trop bien...

Tout est mis en place pour ne manger que la nourriture qui pousse dans les serres surveillées de Montréal. On a jeté le trois quart des provisions existantes par pure précaution conservant uniquement certaines conserves datant d'il y a plus d'un an. Tous les produits provenant de l'extérieur, sans exception, ont été jeté. L'effort collectif a été terriblement désagréable pour tous.

Malgré les kombies à Montréal, les Libérateurs ne semblent pas tous être devenus ainsi. Nous avons eu la malheureuse surprise ce matin d'avoir un des pavillons de l'université de Montréal exploser. C'était celui des sciences infirmières qui fut transformé en hôpital durant la guerre, puis, suite à la bombe, en cadavre d'hôpital.

8

Nous nous sommes réfugiés à Longueuil, pas tous, mais beaucoup d'entre-nous. On est en train de rassembler le plus de monde possible. On prend les présences pour savoir qui est là et qui ne l'est plus. Les gens de Laval ont fini leurs estimations et jugent que la moitié de l'Union a disparu. Nos estimations nous conduiront probablement au même chiffre. On va sûrement revoir ces chiffres chaque jour, d'autres réfugiés arrivent de Montréal constamment. Ils ont encore trois jours.

Je vais essayer de résumer ce qu'il s'est passé. La bombe de l'hôpital n'était pas placée à l'intérieur de celui-ci, mais a été lancée du haut d'un avion. Nous ne nous attendions pas à une telle chose. J'imagine que c'était un éclaireur qu'ils ont envoyé pour voir si nous avions des défenses anti-aériennes quelconques. Nous n'en avons pas... S'en est suivi le lendemain de centaines d'avions, tous alignés l'un à côté de l'autre, lâchant des bombes sur Montréal à chaque deux coins de rues. Le spectacle était horrible à voir. Il n'y avait rien à faire. Les stations de métro ont vite été prises d'assaut ainsi que les souterrains du centre-ville. Les Libérateurs avaient prévu le coup... Tout Berry-UQÀM, Bonaventure et McGill ont explosé... De l'intérieur. Le pont Champlain, ironiquement le seul à être resté encore debout durant la guerre a été détoné alors que des milliers de personnes étaient en train de le traverser pour quitter Montréal. On a dû, ceux qui ont survécu, quitter l'île à la nage, dans une eau tellement contaminée que des plaques de rougeur et des boutons vont nous suivre pendant des jours.

C'est dégueulasse.

On évacue le plus rapidement possible de Montréal. Longueuil a été abandonné par les Libérateurs apparemment, mais on ne traîne pas, il est très fort possible que la ville soit tout aussi piégée que le centre-ville. On ne veut pas être aux alentours de Montréal non plus quand l'accélérateur va exploser. Vraiment pas...

En attendant, on s'affaire à traiter les brûlures, les blessures, les infections -l'eau est VRAIMENT répugnante!-. On part dès demain pour le sud. Pas le temps d'attendre. Prêt ou pas prêt.

[...]

On vient d'apprendre que le Canada a choisi de s'allier avec les Libérateurs. Les avions étaient des F-35. La guerre est perdue. [...]

C'est le troisième fusil que j'ôte des mains d'un soldat. Se tirer dessus ne fait pas parti de la solution.

9

On marche vers le sud. On espère être accueilli par les Américains. Obama a interdit la peine de mort récemment dans ce pays, cela nous donne espoir; tout le contraire de ce qu'a fait le Canada... À chaque heure, on fait face aux forces armées de sa majesté (avec un m vraiment minuscule) qui possède des blindés et qui n'hésite pas à s'en servir. Des survivants d'un peu partout nous rejoignent et nous informe de ce qui se passe : les régions ont été prises très facilement, Montréal aurait été envahi par l'armée royale canadienne et d'autres kombies auraient été aperçus. Nous avons abandonné nos radios, l'ennemi ayant probablement pris possession des codes de contact et pourraient nous tendre un énième piège.

[...]

Un affrontement extrêmement violent contre des militaires nous a isolé du reste du groupe. Nous sommes quatre : Taïfa, Édati, Caroue et moi. Les militaires canadiens semblent penser que c'est un jeu. On les entendait rire lorsqu'ils tiraient. Édati est tombée, je vais aller voir.

[...]

La blessure n'est pas sérieuse, mais la balle possède un GPS : Édati peut être retrouvée n'importe où. Dès qu'elle s'en est aperçue, elle a paniqué. Dix secondes plus tard, elle a demandé un fusil. On s'est éloigné sans un mot. Elle pourra se défendre six fois avant de capituler. Ou cinq... si on est optimiste...

[...]

On mange. On chie. On vérifie nos armes.

[...]

Une patrouille nous a repérés. Elle nous prend en chasse. On rejoint un groupe de l'Union. HOURRA! On peut faire face à... [...] Les gens autour de moi se mettent à hurler, ils se plient et tombent par terre pris d'une douleur qui... [...] AHHHH! AHH! AHHHHHH! AHHH! AHH! AH! AH! AHHHHHHHHH! [...] J'ai mal! J'ai mal! J'ai mal! AHHHH! [...]

Canon à micro-onde, les gens ont l'impression de brûler. Et pas juste l'impression. OH FUCK! Ils ont

laissé le canon ouvert... MERDE! Une ligne de gens sont toujours par terre et leur peau commence à fondre. MERDE! MERDE! MERDE! MERDE! MERDE! MERDE! MERDE! MERDE! On ne peut pas les aider... On se ferait brûler avec... [...] On court! On court! On court! On court! Les balles fusent. AHHH! Ouch! AHHH! Une balle! Une balle! Une balle m'est rentrée dedans! AHHH! AHHHHHHH! [...]

Je suis assis, je ne peux plus bouger, à peine un peu mon corps, ma jambe a rapidement pris une teinte grisâtre. La balle devait contenir un poison quelconque. Je vois des soldats canadiens autour, bouge les cadavres, ramasse les blessés. L'un d'entre-eux me voit. « Hey! Guys! A FUCKING LIVING FROG! Hey! Who's a pretty boy? Eh? Who's a pretty boy? » Il prend son fusil et son élan, je le reçois en pleine... [...]

[...]
[...]
[...]

Je veux un câlin. Je veux un câlin. Je veux un câlin. Je veux un câlin. Je veux un câlin.

BOUM!
... »

FIN DE LA TRANSMISSION

10

Dr Mav Kémuké
Université de T. (Nouvelles Afriques Unies)
Conférence sur la guerre étudiante du Québec de 2012 à 2014
Présenté dans le cadre du colloque PARH (Pour l'Avancement des Recherches en Histoire), édition 2514.

Les extraits de témoignage que vous avez pu entendre a été obtenu grâce à la vocosténo, une technologie développée par l'Union en 2013 permettant de transcrire sur un disque certains types de pensée de son auteur. La technologie peut nous sembler banale aujourd'hui, mais elle ne l'était pas à l'époque. À tel point qu'il a fallu 20 ans avant de développer quelque chose de similaire dans une autre pays sans qu'on sache que l'objet avait déjà été inventé!

J'ai présenté cet extrait car, il me semblait le plus complet quand à la couverture des divers événements qui se sont déroulés dans l'Union, en partant de l'explosion de la bombe le 13 juin 2012 jusqu'au génocide unioniste de 2014. C'est aussi un cas dont la fin ne partage pas l'avis des critiques et sur lequel j'aimerais émettre une hypothèse.

La réplique « Je veux un câlin » répétée plusieurs fois (je vous ai fait grâce de quelques heures d'audio entièrement consacrée à cette réplique) suivi d'un « Boum! » est en effet très étrange. Aucune autre pensée ne s'est mêlée avec ce leitmotiv obsessionnel ce qui démontre une énorme force d'esprit concentré à répéter indéfiniment la même phrase. J'ai écarté l'hypothèse d'un *bug* généralement avancé par mes collègues à cause de la rupture finale : le fameux « Boum! ».

L'hypothèse que je vous offre ici serait que notre protagoniste aurait été transformé en kombie pour

repandre ses termes. En effet, ces monstres semblaient toujours rechercher la compagnie. Est-ce que les drogues injectées auraient pu annihiler tous les besoins de l'Homme au point de tout supprimer à l'exception du désir de compagnie (serait-ce le plus fort de tous nos désirs?). L'explosion finale pourrait ainsi être expliquée par la triste fin, la mort de notre protagoniste, ayant trouvé un ou deux collègues qui auront partagé son sort.

Cette utilisation horrible et abusive de psychotropes caractérise bien le mode de pensée du moyen-âge américain où la lutte pour la multiplication du bien s'est transformé en l'exploitation de l'homme par l'homme à des niveaux impensables aujourd'hui soit la santé et l'éducation. N'oublions pas qu'il existait, à l'époque, une telle chose que le « capital humain » et que...

[...]

Je vous remercie de votre précieux temps.

APPLAUDISSEMENTS NOURRIS.